

Un siècle de progrès?

Par Philip A. Baer, MDCM, FRCPC, FACR

« *L'histoire ne se répète pas, mais parfois, elle rime.* »

– Citation attribuée à Samuel Clemens (Mark Twain)

La pandémie dont nous sommes tous fatigués continue de nous épuiser physiquement et mentalement. Les chiffres jaillissent d'heure en heure du canal d'information : cas, hospitalisations, admissions en soins intensifs, décès, pourcentage de vaccinés, retards dans les tests, etc. Chaque numéro est décliné en plusieurs versions : municipal, unités de santé publique, provincial, national et international. Même dans le cadre d'un débat raisonnable, on trouve des points de vue incroyablement divers et contradictoires couvrant pratiquement toutes les possibilités : nous en faisons trop ou pas assez, nous agissons trop tard ou prématurément, nous devrions ou non suivre l'exemple d'un endroit « X ».

Alors, que peut-on faire? Pour commencer, réduisez au minimum l'exposition aux médias traditionnels, tels que la télévision, la radio et les journaux. Bien sûr, les médias sociaux sont inondés de memes, de GIF et de publications, alors évitez-les aussi. Il ne sera pas évident d'empêcher la famille, les amis et les collègues de discuter de la préoccupation numéro un de la journée.

L'histoire et la fiction constituent peut-être une échappatoire plus prometteuse. Les pandémies sont abondamment représentées dans les films et les livres. Les versions modernes telles que « Contagion », « 28 jours plus tard », « Épidémie », « Je suis une légende », « Zone rouge » et le film canadien « Pontypool » sont peut-être trop étroitement liées aux événements actuels pour apporter un soulagement. Un classique comme « La Peste » serait peut-être préférable.

J'ai trouvé ce que je cherchais dans « *The Pull of the Stars* » d'Emma Donoghue, qui vit maintenant à London, en Ontario. En 2018, elle a décidé d'écrire un livre centré sur les événements de la pandémie de grippe espagnole de 1918, et ses effets particuliers sur les femmes enceintes et ceux qui les soignent dans un hôpital de Dublin. Ma femme nous a proposé d'animer une discussion sur le livre dans le cadre de notre club de lecture local, composé de nombreux professeurs d'anglais à la retraite, ce qui nous a obligés à analyser le manuscrit avec beaucoup plus d'attention que les lecteurs occasionnels.

Ce faisant, des parallèles frappants apparaissent avec notre situation actuelle. Les progrès technologiques et scientifiques ont été spectaculaires au cours du siècle dernier, mais le comportement humain et notre réaction aux crises ne sont pas si différents. Les virus étant inconnus en 1918, les théories abondent quant à la cause de la pandémie, notamment la Première Guerre mondiale et diverses toxines. L'Espagne a fait preuve d'ouverture dans ses rapports sur la pandémie, d'où le nom de « grippe espagnole », bien qu'elle soit apparemment née aux États-Unis. Cette fois, nous avons eu droit à des noms initiaux tels que « grippe de Wuhan » et à des histoires d'origine tout aussi spéculatives mettant en cause des expériences de laboratoire qui ont mal tourné, des marchés humides, des

incursions humaines dans la nature, etc. Blâmer l'Afrique du Sud pour Omicron plutôt que de féliciter les scientifiques de ce pays pour avoir découvert cette variante est un autre exemple.

La crise comme occasion est un autre thème commun aux deux époques. Dans le livre, les médecins sont en nombre insuffisant, ce qui donne aux infirmières et aux sages-femmes plus d'autorité qu'elles n'auraient normalement été autorisées à exercer. De même, nous avons actuellement tiré parti de l'expertise des pharmaciens pour administrer des vaccins bien plus qu'ils ne le font habituellement, et nous avons créé des équipes pour étendre la portée de notre petit groupe de médecins spécialisés dans les soins intensifs et les maladies infectieuses afin de fournir des soins à tous ceux qui en ont besoin.

D'autres similitudes abondent : les « héros de la santé » sont une étiquette familière actuellement, souvent apposée par nos dirigeants à ceux qui, avant la pandémie, occupaient des emplois difficiles et précaires pour un faible salaire, mais dont la valeur a été tardivement reconnue. De même, le roman met en lumière les efforts de ceux qui peinent avec peu de reconnaissance dans les tranchées de la pandémie : volontaires, infirmières débutantes, sages-femmes et aides-soignantes.

Les questions d'équité ont été mises en évidence dans notre pandémie actuelle, les travailleurs marginalisés et racialisés qui doivent travailler dans des lieux de rassemblement étant les plus exposés au risque d'infection. Il y a un siècle, l'insécurité alimentaire et la pauvreté étaient endémiques, et les résultats étaient tout aussi déformés.

« Le patient d'abord, l'hôpital ensuite, soi-même en dernier » est une citation du roman qui a trouvé un écho en moi. Il s'agit là d'une recette pour l'épuisement, qui ne peut être maintenue au-delà de la réponse initiale à une pandémie ou à toute autre crise.

Les préjugés sexistes en 1918 ne sont pas surprenants. Le livre met en scène des aides-soignants masculins dominants des infirmières mieux formées et des médecins masculins de toutes spécialités exerçant une autorité clinique sur des sages-femmes compétentes. Aujourd'hui, l'écart de rémunération entre les sexes est toujours présent dans le domaine de la médecine au Canada, et un récent article sur le sort de la première femme chef du service de chirurgie cardiovasculaire à l'université McMaster montre que nous n'avons pas fait autant de progrès que nous le pensions¹.

Les controverses sur les masques et les remèdes non conventionnels (oignons et ail par rapport à l'ivermectine) sont également bien représentées dans les deux époques.

Enfin, mes recherches pour cet article ont révélé qu'Edward Munch avait survécu à la grippe espagnole et qu'il avait

Suite à la page 5

Un siècle de progrès?

Suite de la page 3

peint un autoportrait à cette époque. Non, il ne s'agit pas du « Cri », qui a été peint en 1893, mais plutôt de l'œuvre intitulée « Autoportrait à la grippe espagnole », peinte en 1919, et que l'on peut voir en cliquant sur le lien ci-dessous². Si cela vous intrigue, vous pouvez en apprendre davantage sur l'utilisation de l'art pour gérer le stress de la pratique médicale dans la dernière référence ci-dessous, qui présente un programme lancé à Harvard et désormais proposé au Canada par le Musée des beaux-arts de l'Ontario³.

Faites ce qui vous convient, et restez en sécurité.

Philip A. Baer, MDCM, FRCPC, FACC
Rédacteur en chef, JSCR

Références :

1. Frangou, Christina. « The Only Woman in the Room. » Toronto Life. 30 décembre 2021. Accessible à l'adresse <https://torontolife.com/city/irene-cybulsky-surgeon-fired-for-being-female-hamilton-general-hospital/>
2. « Autoportrait à la grippe espagnole ». Metmuseum.org. Accessible à l'adresse <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/668328>
3. Francine Kopun « For physicians stressed out from COVID-19, a brush with fine art might be just what the doctor ordered? » Toronto Star. 28 décembre 2021. Accessible à l'adresse <https://www.thestar.com/news/gta/2021/12/28/for-physicians-stressed-out-from-covid-19-a-brush-with-fine-art-might-be-just-what-the-doctor-ordered.html>

BIENVENUE EN RHUMATO

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux membres de la SCR :

Shahad Al-Matar, Toronto, Ont.	Oscar Mwizwerwa, Toronto, Ont.
Danya Alnujaidi, Vancouver, C.-B.	Yuan Qi, Montreal, Qc
Michael Buchanan, Prince George, C.-B.	Wen Qi, Québec, Qc
Matthew Chan, Saskatoon, Sask.	Patricia Remalante-Rayco, Toronto, Ont.
Daksh Choudhary, Vancouver, C.-B.	Micol Romano, London, Ont.
Thaisa Cotton, Verdun, Qc	Teresa Semalulu, Hamilton, Ont.
Evelyne Gendron, Québec, Qc	Zachary Shaffelburg, Halifax, N.-É.
Genevieve Gyger, Montreal, Qc	Ali Shams, Calgary, Alb.
Thomas Hahn, Vancouver, C.-B.	Tara Swami, Ottawa, Ont.
Angela Hu, Surrey, C.-B.	Simone ten Kortenaar, Kingston, Ont.
Matthew Jesome, Hamilton, Ont.	Karine Toupin April, Ottawa, Ont.
Fares Kalache, Montreal, Qc	Michael Vernon, Kingston, Ont.
Hengameh Kheirkhah, Calgary, Alb.	Stefanie Wade, Vancouver, C.-B.
Adam Kovacs-Litman, Toronto, Ont.	Ashley Yip, Edmonton, Alb.
Dalal Mohammad, Vancouver, C.-B.	